



« À l'origine, **le Tripode** doit son nom à Alfred Jarry. Cet écrivain épris d'absolu, qui aimait l'amitié, le vin et le vélo, avait baptisé ainsi le cabanon sur pilotis qu'il s'était construit en bord de Seine, à Corbeil, pour se reposer de Paris et pécher. La leçon nous est restée. » indique le site internet de la maison d'éditions qui poursuit : « Nous avons trouvé rapidement une autre raison à ce choix. Un tripode (« trois pieds » en grec) est un symbole de stabilité, ce qui n'est pas rien. Eh oui, trois pieds trouvent toujours un équilibre : une chaise ou une table peuvent être bancales, un trépied jamais. Cela ne tient pas de la magie mais de la géométrie euclidienne, qui explique que trois points non alignés forment à coup sûr un plan. Ainsi, ce nom rappelle les trois piliers sur lesquels repose la maison d'édition : les littératures, les arts, les ovnis. »

Le Tripode a été fondé en 2012 par Frédéric Martin, considéré comme le plus grand des petits éditeurs indépendants. À l'instar de Jean-Jacques Pauvert, éditeur courageux à qui l'on doit la réédition de l'œuvre de Sade auparavant diffusée sous le manteau, Frédéric Martin estime que l'éditeur doit « ouvrir un lieu d'asile aux esprits singuliers. » « C'est à Jean-Jacques Pauvert que nous devons le parti pris de publier ce qui nous chante dans toutes les catégories de l'imaginaire : du roman à la bande dessinée, du beau-livre à la poésie, de l'ouvrage érotique au recueil humoristique, le Tripode ne s'interdit rien. Surtout, c'est de lui que nous vient la leçon fondamentale que plus une œuvre est forte, plus elle doit être protégée. Cette conviction a fondé la vocation de notre maison d'édition »

Entre autres auteurs et autrices, Frédéric Martin a découvert et publié le premier roman de Goliarda Sapienza, *L'Art de la joie*, Bérengère Cournut, *Née contente à Oraibi*, Ali Zamir, *Anguille sous roche*, ouvrages qui ont failli ne jamais exister et qui, pendant des années, ont cherché vainement à paraître.